

discours fait à son point de vue, sur le libre-échange, mais il doit savoir ceci, ou il lui reste encore à l'apprendre, que le peuple ne s'enrichit pas par ce qu'il achète. Il doit le faire au moyen de ce qu'il produit et vend, et mon honorable ami, au lieu de regretter que les exportations du pays dépassent les importations, devrait plutôt féliciter le peuple du Canada de ce que nous ayons un surplus de produits à vendre. Il n'y a pas un peuple sur la surface du globe qui soit mieux nourri et mieux vêtu que la population du Canada. Nous nous sommes approvisionnés et comme nos exportations dépassent de tant le chiffre de nos importations, nous devrions être par là même convaincus que nous sommes sur la bonne voie conduisant à la prospérité.

Lorsque mon honorable ami parle de la Grande-Bretagne, ayant contre elle la balance du commerce, et pourtant s'enrichissant sans cesse, il doit se rappeler que la mère-patrie possède des richesses depuis un temps immémorial.

La Grande-Bretagne est le banquier du monde, elle a de l'argent prêté à toutes les nations de la terre. Voilà comment sont soldées les sommes dues pour les importations de la Grande-Bretagne. Ce sont les intérêts sur ces emprunts qui couvrent la balance. Le peuple anglais ne sent pas par là même les résultats de la balance du commerce qui est contre lui. Quant à nous, c'est sur le travail producteur du peuple que nous devons compter. Nous devons l'entourer de notre sollicitude et voir à ce qu'il ait justice. Je ne veux pas promouvoir le mouvement des importations des pays étrangers.

L'honorable M. BOULTON : J'aimerais à poser une question à l'honorable sénateur Le Canada n'était-il pas prospère pendant la période où le Gouvernement conservateur était au pouvoir ? Or, lorsqu'il était au timon des affaires, le peuple canadien importait beaucoup plus qu'il n'exportait. Comment expliquez-vous cela ?

L'honorable M. McCALLUM : L'honorable sénateur dit que le pays était prospère.

L'honorable M. BOULTON : Mais il importait plus qu'il n'exportait. Comment expliquez-vous cette prospérité ?

L'honorable M. McCALLUM : On construisait alors des voies ferrées et on exécutait d'autres travaux d'intérêt public avec du capital emprunté.

Le peuple de la Grande-Bretagne a des capitaux placés dans le monde entier, tandis que nous sommes des emprunteurs.

Lorsque nous importons de la Grande-Bretagne des tissus faits avec des laines de rebut ou autres matériaux de ce genre, des soies et des satins pendant que nos artisans chôment, c'est là une pauvre perspective pour le pays.

C'est bel et bon de dire : " Développons le plus possible le mouvement de nos importations, " mais nous ne devrions pas importer plus que nous ne pouvons payer. Je dis : Importons le moins possible, manufacturons et produisons ici tout ce dont nous avons besoin, autant du moins que nous le pouvons et faisons en sorte que les gens vivent à l'aise, payons de bons gages pour une bonne journée de travail, voilà la vraie politique que ce pays doit suivre.

La population du Canada est dans une situation prospère, et n'a exporté seulement que ce dont elle n'a pas besoin pour son propre usage. Plusieurs des pauvres fermiers d'Ecosse et d'Irlande doivent, pour payer leurs redevances, vendre les pores qu'ils devraient consommer dans leurs familles. Il n'en est pas ainsi au Canada. Nous sommes un peuple prospère, et le devoir du Gouvernement devrait être non pas de promouvoir le mouvement des importations, mais d'aider le travail national à produire ce dont nous avons besoin. C'est aujourd'hui un bienfait pour ce pays que nos exportations dépassent de beaucoup nos importations, et j'espère qu'il continuera toujours d'en être ainsi.

Mon honorable ami qui a demandé l'adoption de la proposition qui est maintenant devant la Chambre, a dit que le pays est prospère et que le mérite de cet état de choses devrait en être attribué au Gouvernement.

Je demanderai à mon honorable ami d'indiquer ce que le Gouvernement de ce pays a fait pour qu'on lui attribue un mérite quelconque à raison de l'accroissement qui s'est produit dans les exportations du Canada.

A-t-il fait croître deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un seul auparavant ? On dit que l'homme qui réussit à faire cela est un bienfaiteur de son pays.